

Le capot était ouvert, une fumée montait du centre du moteur.

Il pleuvait depuis trois jours, sans arrêt. Ou plutôt, après les grandes chutes, c'était une sorte de pluie filasse qui dégringolait sur les épaules, pas assez fine pour être balayée d'un coup par les essuie-glaces, pas assez épaisse pour empêcher le couinement du caoutchouc sur le pare-brise.

Et la vapeur s'était élevée du capot au détour d'un virage. Le circuit de refroidissement certainement. Ironique, le break perdait sa flotte alors que tout baignait dans une humidité poisseuse. Un voyant rouge s'était allumé depuis quelques kilomètres, au moment où la voiture s'était engagée sur une route de forêt. Mais même en se penchant dans le moteur ou sous la voiture, il aurait été impossible de savoir d'où venait la fuite, l'eau se mélangeant à l'eau, se mélangeant à la pierraille de la chaussée.

*Saloperie de pluie, merde ! Quel temps de chien ! Merde ! Je dis pas ça pour toi le chien, mais merde, merde, merde.*

*MONSIEUR devrait se calmer.*

*Ta gueule, Auguste ! C'est pas le moment. J'ai tenu parole, je nous ai enfoui dans un trou, nous avons disparu. Tu peux même oublier ton nom dorénavant, Auguste.*

Le chien, lui, dormait sur le siège passager, il récupérait de l'épisode précédent, de l'accélération soudaine des événements, du manque de nourriture. La tension de la *Butte* ayant disparu, il se laissait aller. Il n'avait plus besoin d'être sur ses gardes, d'être en alerte constante, les muscles tendus prêt à bondir. Il n'avait plus besoin, non, il était juste là affalé sur la banquette, la tête entre les pattes avant, avec de temps à autres un soubresaut de sommeil, de rêve peut-être, les rêves improbables que les animaux peuvent avoir, il se laissait aller dans un mouvement de sensation, de coup de dents, de courses, d'odeur de viande, bruit des proies qui s'éloignent, des branches qui se mettent à trembler, aboiement, cris et claquements, nerf des griffes, des crocs, affalement dans l'herbe, la terre, roulement, étirement, bâillement, épaisseur de fatigue, silence des terriers et des antres, des grottes, endormissement, rêve de chien, d'animal qui rêve qu'il rêve.

MONSIEUR s'est assis a côté de lui et s'est allumé une cigarette.

Le moteur a fini par refroidir, la vapeur s'est dissipée, la tension est retombée.

MONSIEUR est allé refermer le capot doucement pour ne pas réveiller le chien.

Ils étaient quelque part, entre Abstrack et Fjerīng. Quelque part sur la carte, et MONSIEUR savait qu'il n'en avait plus besoin de carte. Il était depuis suffisamment longtemps sur la route, il s'était suffisamment éloigné d'Abstrack pour être parvenu aux portes de Fjerīng, suffisamment perdu pour être arrivé à destination.

Alors, il est remonté dans la voiture, a tourné la clef de contact, a enclenché la batterie pour que les essuie-glaces fonctionnent, il a allumé les phares pour creuser

l'ombre qui descendait, il a refermé la portière, a posé une main sur le flanc du chien.

*Tu dors, espèce de bête, profite.*

Tout en fumant, il a scruté le fond de la route. Il se demandait s'il n'allait pas revoir le cheval fou aperçu après l'épisode de l'usine, le cheval surgissant, le cheval traversant la route dans la lumière des phares, traversant puis disparaissant au cœur des ténèbres.

Et il attendu. Il a attendu jusqu'à ce que la batterie s'épuise et laisse l'obscurité absorber la lumière des phares, la pluie l'emporter sur les essuie-glaces. Mais aucun cheval n'est apparu.

C'est l'aube qui l'a réveillé. La pluie avait cessé, mais le ciel restait gris.

Le chien assis attendait tranquillement qu'on lui ouvre la porte, il observait la forêt à travers la vitre.

En posant le pied sur la chaussée, cela a fait comme un bruit d'éponge.

Après avoir fait descendre l'animal, il a refermé les portières à clefs, a vérifié par deux fois que tout était bien verrouillé. Puis il a dégonflé les deux pneus avant pour empêcher que malgré tout on lui vole sa voiture.

Le break était dorénavant une vraie épave affaissée sur le bas-côté.

Après être allé pisser contre un arbre, le chien est venu se coller à ses jambes.

MONSIEUR lui a gratté la tête.

*Allez viens, mon gars. Marchons.*

Il a vérifié qu'il lui restait quelques cigarettes. Le paquet était presque vide.

*Ce serait bien qu'on trouve un tabac aussi.*

C'est seulement en fin de matinée, alors qu'ils commençaient à avoir faim, qu'ils ont dépassé la pancarte avec inscrit dessus, FJERĬNG.